

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 12

Artikel: Billet de Ronceval : les soldes !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Les soldes!...

Quelle passée que ces soldes ! De Ronceval, il aurait fallu un train spécial, au moins, rien que pour mener les dames vers le merveilleux royaume des soldes. Les jours d'avant, il y avait les catalogues. Des averses de papiers, et chaque ménage avait sa pincée, même Lolet, le vieux garçon modèle, qui, ainsi, n'ignore plus rien des dessous troublants, lui qui n'a seulement jamais regardé la photo d'une pernette !

Alors, le fameux mercredi ! là ! il n'y avait plus une femme au village ! Les gamines étaient à l'école et les grands-mères calfeutrées à la maison. Même les vieilles filles avaient dévalé sur la capitale. Des fois qu'on solderait un vieux garçon pas trop blet !...

Et la journée a été bien longue à passer : il a fallu se redonner du courage en buvant à leur santé, à nos dames, pour qu'il ne leur arrive rien de fâcheux. Et on pensait à toutes ces pattes neuves qu'elles palpaient, à tous ces gredons qu'elles caressaient, qu'elles essayaient, rien que pour se faire belles pour nous plaire ! Et toute cette fatigue, dans cette cougne des grands magasins : elles qui ne peuvent pas souffrir l'odeur du cigare dans la belle chambre, elles sont vraiment héroïques, nos femmes, à rester des heures dans ces grandes boîtes qu'on dit climatisées.

Au train de trois heures ne rentrèrent que les petites dames, celles aux moyens limités. A six heures, le train a fini par se ramener avec un retard compréhensible, vu le poids du convoi : quand tout le monde fut descendu, on ne voyait que des grappes de paquets

avec des pieds dessous : les dames avaient disparu sous l'avalanche.

Et, dans chaque maison, ce fut le moment divin de montrer comme on avait bien su dépenser son argent : d'ailleurs, c'est bien simple, on ne savait pas où les sous avaient passé, vu qu'on donnait tout. A bien des places, le papa était tout ragaillardi à voir qu'elle ne ramenait pas tellement de paquets. L'instant d'après, il replongea au creux du désespoir quand on lui dit que, les jours d'après, il reviendrait encore quelques bricoles et affutiaux, en remboursement...

Les soldes ont quand même bien du bon : tous les jours, avant et après, elles sont douces, affectueuses, tendres, avec des « chéri ! trésor » qu'on se retourne surpris... On n'oserait pas leur dire que, au fond, elles étaient déjà bien jolies sans tout ce fitripis ramené des soldes. Et puis, il y a eu le premier dimanche après les soldes : l'église était pleine à craquer, on allait refuser du monde. Vous comprenez que, après avoir acheté, il faut montrer...

Le pasteur, célibataire, n'aurait rien compris à cette affluence extraordinaire sans cette rosse de William qui lui a lancé, à la sortie :

— Dites, Monsieur le pasteur, il vous faudra bien vous décider et en choisir une, sans quoi les soldes n'auraient servi à rien !

Le jour des soldes, on a eu un jour où on a vraiment soigné sa soif, sans contrôle ni reproche, et puis, une fois rentrées, elles étaient tellement occupées à se regarder qu'elles n'ont plus pensé à regarder nos vilains défauts.

St-Urbain.